

Le chrétien dans les rets de la sécularisation

ARGUMENT

L'œuvre de Jacques Ellul est structurée en deux parties qui sont liées *dialectiquement* :

- dans le volet **sociologique**, le phénomène de la **technique** est décrit comme la source d'une *aliénation indolore*. La majorité des hommes n'ayant qu'un but, améliorer leur **confort matériel**, s'acharnent à optimiser leurs moyens de production.¹ Ils oeuvrent sans cesse pour étancher leur soif de bien-être mais celle-ci étant insatiable, leur esprit n'est jamais au repos : croyant se servir de la technique, ce sont eux qui la servent.

- le volet **théologique** est axé sur le thème de la **liberté**. Le dieu biblique est décrit avant tout comme le *libérateur*, celui qui permet à l'homme d'identifier les *illusions de liberté*. Or, observe Ellul, peu de chrétiens osent démystifier l'idéologie dominante, le libéralisme, et pratiquement aucun d'eux ne critique ce qui en est le moteur : la technique. Dans ce cas, se demande t-il, quelle est encore la **mission** du chrétien ?

ANALYSE

Ellul développe ses thèses dans plusieurs ouvrages. Retenons d'abord trois points :

1°) Au XX^e siècle, s'est produit une mutation d'ordre anthropologique : la technique a changé de statut : elle ne se résume plus à un simple ensemble de moyens. Ceux-ci, en effet, se sont multipliés et ramifiés au point de se constituer en **environnement**, processus qui ne cesse de se poursuivre depuis. Par l'intermédiaire de la technique, l'homme a profané (désacralisé) la nature : la pollution en est le signe le plus tangible. Mais comme il ne peut pas s'empêcher de sacraliser son environnement, c'est désormais la technique qu'il **sacralise**.^{2a} Si bien qu'elle devient **autonome**, échappe à son contrôle et finalement l'**aliène** (elle lui pose plus de problèmes qu'elle n'en résout) : "Ce n'est pas la technique qui nous asservit mais *le sacré transféré à la technique*".^{2b}

2°) La technique sacralisée nous constraint à voir le monde sous l'angle exclusif de la **nécessité** et à ne penser les choses qu'à l'aune de leur usage et de leur efficacité : la préoccupation majeure de l'homme de notre temps est la recherche de l'**efficacité** maximale en toutes choses.³ Nous finissons par *dépendre* de ce que nous créons. Pour nous libérer de ce **matérialisme**, il ne s'agit pas de rejeter la technique car ce n'est pas d'elle que vient le problème mais de ce que l'on projette sur elle. Mais il ne faut pas non plus s'imaginer qu'elle n'est "ni bonne ni mauvaise" et que "tout dépend de l'usage qu'on en fait". Dépassant en effet le cadre strict du **machinisme**, et du fait qu'elle constitue notre nouvel environnement, elle façonne désormais notre imaginaire : sans nous en apercevoir, nous pensons en fonction d'elle et selon ses critères.

3°) Le chrétien sacralise lui aussi la technique du fait qu'il la justifie théologiquement : il considère qu'en façonnant le monde par son intermédiaire, il s'inscrit à l'image du dieu créateur et se met en phase avec lui.⁴ Non seulement sa critique du matérialisme est superficielle (il en dénonce les effets, non la cause) mais elle est fallacieuse : en se dérobant à sa responsabilité spécifique qui est de dénoncer toute imposture spirituelle, il *renie* le Christ (à l'image de Pierre), quand il ne le *trahit* pas (à l'image de Judas).⁵

1 Sur les rapports de subordination de l'économie envers la technique : *Le système technicien*, 1977 - 2^{ème} édition Le Cherche-midi, 2004 pp. 145-152.

2 *Les Nouveaux possédés*, 1973 - 2^{ème} édition Les Mille et une Nuits, 2003 – a : p. 108 / b : p. 316

3 *La Technique ou l'enjeu du Siècle*, 1954 - 3^{ème} édition Economica, 2008, pp. 18-19

4 *L'idéologie marxiste chrétienne*, 1979 - 2^{ème} édition La Table ronde, 2006, p. 108

5 *La subversion du christianisme*, 1984 - 2^{ème} édition La Table ronde, 2004

PROLONGEMENTS

Fondant son analyse dans ce que les historiens appellent le *temps long*, Ellul s'inscrit dans le champ de la critique de la **modernité**. Comme d'autres, il se réjouit du fait que la société est devenue **laïque**. Mais il se désespère de voir les chrétiens se *conformer* de façon exclusive et sans esprit critique à la temporalité de *ce monde-ci*, devenant par là-même les artisans d'une société bâtie selon un plan strictement *humaniste* (duquel, donc, Dieu est marginalisé, voire rejeté), faisant ainsi le lit de l'**athéisme**.⁶

Il admet sans mal qu'on ne croit pas en Dieu (son ami le plus proche est agnostique) mais il observe aussi comment l'athéisme se pose en **religion**, qui plus est intolérante, basée sur une approche de la réalité exclusive de toute autre : la **raison**. Celle-ci constituant le socle de la **science**, cette dernière devient un **mythe** : bien au delà de la sphère scientifique, on attend d'elle qu'elle donne une explication à la vie. Et c'est ainsi que la technique -qui constitue le mode opératoire de la science- est sacrifiée.⁷

La **sécularisation** désigne donc le moment où - l'athéisme devenu religion dominante - la technique se développe de façon *autonome* : on se repose sur elle car elle procure une **illusion de liberté** (elle entretient l'**idéologie libérale**) et l'on s'y soumet car on trouve un avantage à cette soumission : l'exemption de toute **responsabilité morale**.

Les **valeurs** chrétiennes (amour, pardon...) et républicaines (liberté, égalité, fraternité) s'effacent devant celles de la technique (travail, utilité, efficacité, adaptabilité, productivité) qui, toutes, sont scellées par la **nécessité** : dès qu'un besoin est satisfait, un autre surgit. Et c'est parce que ce cycle est sans fin que le processus technicien est aliénant.

L'aliénation n'est pas un phénomène nouveau mais celle produite par la technique est **mortifère** à double titre : d'une part, elle décuple la **puissance**⁸, d'autre part, elle est dépersonnalisante : l'**individualisme** permet à l'homme de s'effacer derrière ses créations. Ainsi *le paraître* l'emporte sur *l'être* et la **communication** remplace la **parole**⁹, devenant l'un des principaux instruments de **propagande** de la technique.¹⁰

Ellul reproche aux chrétiens d'être les acteurs de cette mutation en la *justifiant* théologiquement. Or la **justification** n'est rien d'autre qu'un mensonge à soi-même : "si une conduite est juste, il n'est nul besoin de la justifier".¹¹ Cette attitude n'est pas sans conséquences : du fait même que les chrétiens, qui se préoccupent de spiritualité, cautionnent le processus technicien, ils le *légitimisent*, ils érigent en quelque sorte le **conformisme** à la technique en doctrine. Celle-ci impose donc ses lois avec leur "bénédiction".

Leur critique du **matérialisme** est ainsi non seulement superficielle (se limitant à ses effets) et mensongère (justificatrice) mais *anti-chrétienne* : ils se posent en donneurs de leçons qu'ils sont eux-mêmes les derniers à appliquer. Cette **hypocrisie**¹² les décrédibilise. Dans les grands débats de société, tels ceux relatifs à la bioéthique, ils n'occupent plus que des strapontins, se contentant d'émettre quelques commentaires de temps à autre, quand le mal est fait. Porteurs d'aucune visée critique, ils n'ont aucune vision prospective (ils ne sont *prophètes de rien*) : c'est vers les "experts" que les gouvernants se tournent. Pris dans les rets d'une **sécularisation** dont ils ont fait eux-mêmes le lit, ils sont responsables du fait que les bancs de leurs églises se raréfient.

6 *Les nouveaux possédés*, pp. 53 sq

7 ibid. pp. 158 sq

8 *Ce que je crois*, Grasset, 1987, pp. 82-85

9 *La parole humiliée*, Le Seuil, 1981

10 *Propagandes*, 1962 - 3^{ème} édition Economica, 2008

11 *Métamorphose du bourgeois*, 1967 - 2^{ème} édition La Table ronde, 1998, pp. 47-50

12 *Ethique de la liberté*, vol. 2, Labor et Fides, pp. 188 sq

Comme n'importe quel athée, le chrétien est subjugué par les effets de la technique sur son quotidien. Oubliant le commandement, "tu aimeras ton dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit", il participe depuis le XVIII^e siècle, à "l'**idéologie du bonheur**" conçue et répandue par la **bourgeoisie**... dans laquelle il se fond depuis et dont il colporte les valeurs (travail, progrès technique...), lui permettant d'exercer sa domination sur la classe ouvrière tout en conservant sa bonne conscience.¹³

Le christianisme décline dès lors qu'il s'avère qu'il sert deux maîtres à la fois, Dieu et l'argent¹⁴. Et quand le **bourgeois** n'a plus besoin de lui parce qu'il a réussi à imposer ses valeurs à l'ensemble de la société et qu'il s'est "métamorphosé" en **technicien**.¹⁵

Alors que le bourgeois assurait sa domination sur le prolétariat en accumulant du capital en le justifiant par des arguments d'ordre théologique, le technicien est cynique : il fonde son pouvoir par sa seule capacité à faire circuler les informations (notamment celles relatives aux transactions de capitaux). Il agit ainsi par volonté de puissance, certes, mais aussi parce que la technique lui permet de le faire. Or ce qu'il en résulte est un monde non seulement *inéquitable* mais *absurde*.

BILAN (...PROVISOIRE...)

A la fin de sa vie, Ellul admettait avoir échoué à faire valoir à la fois son analyse de la technique et la mission démythificatrice du chrétien. Voici ce qu'il en disait en 1981 :

"J'ai toujours écrit ou parlé, depuis quarante ans, en **prévoyant** ce qui pouvait se produire, et en vue d'avertir les autres de ce qui risquait d'être. J'aurais voulu que l'on prît cela au sérieux pour que l'homme *fasse* vraiment son histoire au lieu d'être porté par les événements, la force des choses. Ce qui s'est produit a presque chaque fois confirmé ce que j'avais prévu. Or je ne peux m'en réjouir ou m'en enorgueillir car j'écrivais pour éviter qu'il en soit ainsi".¹⁵

Ellul interprétait son échec comme *un effet de la technique sur la pensée*. La raison instrumentale est *exclusive* : elle repose sur le "ou bien, ou bien" (le 0 ou le 1 de l'ordinateur) et *le rejet systématique de toute contradiction*, de toute conciliation entre le rationnel et l'irrationnel. Certes, ce dernier reste vivace dans la société technicienne, il inonde même la production cinématographique. Mais il se réduit à une fantasmagorie sans lien avec le réel dont le but est de *compenser* la sécheresse de l'idéologie technicienne.

La pensée d'Ellul est restée en marge parce que **dialectique**¹⁶ dans un monde qui - gouverné par la technique - n'admet aucun mystère. Pour autant, si *prévoir* consiste à annoncer ce qui risque de se produire si l'on n'est pas attentif à telle ou telle chose, on peut affirmer sans mal que les prévisions d'Ellul se sont avérées justes.

13 *Métamorphose du bourgeois*, op. cit. pp. 76-123 et 294-297

14 Ellul rejoint ici Max Weber, dont il commente longuement (en 1964) *L'Éthique protestante et l'esprit du capitalisme* (1904-1905). En 1988, il démontre le caractère utopique de l'idée selon laquelle on pourrait *moraliser le capitalisme* :⁵ "Je voudrais rappeler une thèse qui est bien ancienne, mais qui est toujours oubliée et qu'il faut rénover sans cesse : l'organisation industrielle, comme la société technicienne ou informatisée, ne sont pas des systèmes destinés à produire ni des biens de consommation, ni du bien-être, ni une amélioration de la vie des gens, mais uniquement à produire du profit. Exclusivement." (*Le bluff technologique*, 2^{ème} édition 2004 : Hachette, 2004, p. 571).

15 *A temps et à contretemps. Entretiens avec M. Garrigou-Lagrange*, Le Centurion, 1981, p. 69.

16 "Il est sûr qu'on ne peut comprendre pleinement mes livres de sociologie qu'au travers d'une affirmation de la foi. Réciproquement, on ne peut donner un contenu à mes livres de théologie sans les penser écrits pour ce monde-ci. Les uns comme les autres sont écrits dans la lumière eschatologique du salut final et de la réconciliation". *A temps et à contretemps*, op. cit., p. 187. De manière argumentée, Ellul précise ce qu'il entend sous le terme "dialectique" *Ce que je crois*, op. cit., pp. 43-65

Ellul avait prévu que si l'homme ne se montrait pas vigilant, la technique imposerait ses lois partout.¹⁸ En particulier sur le droit¹⁹, la politique²⁰, l'économie²¹ et l'éthique²². Or qui peut démontrer, *arguments à l'appui*, que ce n'est pas le cas aujourd'hui ?

Le fameux *principe de précaution*, tant invoqué pour limiter les risques liés à l'utilisation de la technique, a atteint ses dernières limites en mars 2011 avec l'explosion des réacteurs de la centrale atomique de Fukushima : cet événement est sans précédent dans la mesure où, pour la première fois dans l'histoire de l'Humanité, une catastrophe n'est pas close et nul ne peut en projeter l'issue. Il constitue l'illustration même de la thèse de l'*autonomie de la technique*. Les hommes sont-ils à présent disposés à prendre au sérieux cette thèse et à en tirer les enseignements ou leur faudra-t-il d'autres signes ?

Les chrétiens en particulier sont-ils prêts à admettre - comme le leur rappelle Ellul - que l'Église reste passive face à l'idéologie technicienne (tout comme, depuis Constantin, elle s'est accommodée de tous les régimes politiques²³) et que ses membres, dans leur grande majorité, restent sourds à la recommandation de Paul de Tarse : « **Ne vous conformez pas au siècle présent** » (Romains, 12, 2).²⁴

La critique est sévère mais il faut savoir l'entendre : "Les chrétiens étaient et devraient être des *militants*. Ils sont appelés à former une communauté d'action. Or que voyons-nous ? Des membres d'Église mous, paresseux, engagés dans rien, qui s'assoient les uns à côté des autres le dimanche mais s'ignorent et n'inventent rien de nouveau".²⁵

PROPOSITION D'ÉCHANGE

Nous proposons à celles et ceux que ces questions interpellent de lire un des premiers livres d'Ellul, *Présence au monde moderne*²⁶, puis de se rassembler à trois reprises pour débattre de la notion d'**engagement**, le 8 novembre 2011, le 10 janvier et le 22 mai 2012 au Centre culturel de La Baume-lès-Aix.

Frédéric Rognon animera ces ateliers. Professeur de philosophie des religions à la Faculté de théologie protestante de Strasbourg, membre de l'Association Internationale Jacques Ellul, il est l'auteur d'un premier livre consacré à Ellul²⁷ et termine la rédaction d'un second consacré à la réception de son œuvre.²⁸

Peu après les trois ateliers se déroulera un débat public, toujours en présence de Frédéric Rognon. Il aura lieu le 23 mai à la faculté Jean Calvin, à Aix.

Les ateliers étant limités à 15 personnes, la participation est soumise à candidature. Prière d'adresser une demande brève mais motivée : elle sera examinée par l'équipe organisatrice (trois personnes). Elle est à adresser par courrier au Centre culturel de la Baume-lès-Aix, ateliers "sécularisation", 1770, chemin de la Blaque 13090 Aix-en-Provence ou par courriel (groupe-marseille-aix@jacques-ellul.org).

18 Jean-Luc Porquet : *Jacques Ellul. l'homme qui avait (presque) tout prévu*. Le cherche-midi, 2003.

19 « La Crise du droit dans la société moderne » : conférence donnée le 17 octobre 1973 à l'École nationale de la magistrature, Association culturelle et sportive des auditeurs de Justice, p. 15

20 *L'illusion politique*, 1965 - 3^{ème} édition La Table ronde, 2004

21 *Le Système technicien*, 1977 - 2^{ème} édition Le cherche-midi, 2004, pp. 145-152.

22 ibid., pp. 145-152.

23 *La subversion du christianisme*, op. cit. chapitre 4 ("la perversion politique").

24 Ce passage est commenté dans *Ethique de la liberté* vol. 2, Labor et Fides, 1974, pp. 85sq

25 *L'idéologie marxiste chrétienne*, op. cit. p. 16

26 *Présence au monde moderne*, 1948 - 3^{ème} édition in *Le défi et le Nouveau. Œuvres théologiques, 1948-1991*, La Table ronde, 2007

27 Frédéric Rognon : *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Labor et Fides, 2008 Labor & Fides.

28 *Ellul vivant, L'héritage de la pensée de Jacques Ellul au XXI^e siècle*, même éditeur, novembre 2011.